

413

Humanité d'André Gide

Essai de biographie et de critique physiologique
par PAUL ARCHAMBAULT.



— A collection « La Nouvelle Journée » n'est pas une dernière née de la librairie. Son tirage relativement restreint, autant que le caractère philosophique des essais publiés, ne lui ont jamais permis de déboucher dans le public : elle est pourtant un test important de l'évolution intellectuelle d'une minorité catholique numériquement peu appréciable, mais curieuse des choses de l'esprit et vivante.

André Gide n'est pas confronté aujourd'hui pour la première fois avec des témoins de l'orthodoxie romaine. Naturellement, je ne songe pas aux articles ou plaquettes de bas étage dont le fiel n'a pas dû lui être épargné, mais à des études sérieuses dues à des hommes de talent, comme Du Bos ou René Schwob.

L'originalité de M. Archambault demeure de s'être penché sur le cas Gide avec une sympathie émouvante. Jamais une note d'acrimonie, jamais de perfide coup bas porté au nom de la morale, mais une sorte de bonté naturelle, de charité, qui donne du poids et de la pertinence à cet essai.

Je ne pense pas que les fervents gidiens apprendront beaucoup à cette lecture, ils auront pourtant l'occasion de relire de beaux textes. Quant aux autres, ils y trouveront un portrait minutieux, attentif, d'une courbe à mon sens trop simplifiée.

Je ne suis pas sûr que le regard André Gide ne se complaise sur ses vieux jours dans la contemplation de cette image un peu idéalisée qu'on trace de lui. Son tempérament de moraliste y trouvera largement son compte et on éprouve toujours du plaisir à se voir pris très au sérieux. Reste à savoir si son moralisme, son expérience intérieure, n'est pas précisément la part la plus friable de son œuvre. J'entends bien que la recherche de la plus grande vérité, la volonté d'assumer le plus d'humanité possible, resteront le centre de l'inquiétude des esprits les plus exigeants ; mais l'ascèse proposée ? Les voies indiquées ?

M. Archambault fait parfaitement la discrimination entre ces deux aspects du problème, et il le fait dans un sens que Gide ne saurait réprouver, lui qui conseille à Nathanaël de jeter son livre et de partir, seul, sur la route aventureuse. Il n'en reste pas moins que du point de départ au poteau d'arrivée, Gide se nourrit d'un grand souffle romantique. Son goût maladif de solitude, de l'exception, du refus de la société, font de lui le dernier et le plus éminent héritier d'un certain individualisme cher aux hommes du XIX^e siècle ou, peut-être — mais c'est tout un — le dernier représentant de l'anarchisme 1900, quelque chose comme un Ravachol pour gens du monde.

Bien sûr, la question est moins simple. M. Archambault a peut-être raison de prendre Gide tellement au sérieux, c'est que ce diable d'homme a trop de finesse pour se laisser emprisonner d'un trait de plume. C'est son talent particulier que d'être ceci et son contraire et encore cela. C'est aussi sa faiblesse. Son œuvre demeure un itinéraire émouvant, un Baedeker de luxe qui nous achemine agréablement vers le scepticisme de la vieillesse. Gide aura grandement contribué à saper la vieille société et, à ce titre, méritera longtemps l'admiration et le respect des âges qui viennent ; mais à lui, si épris de jeunesse, de nouveauté, manquera toujours d'avoir su démêler le levant du couchant.

Pierre BARBIER.

Blond et Gay éditeurs. Collection « La Nouvelle Journée », cahier n° 12.

Prologue 24/10-46

Octobre 46